

Lettre de Lucien Rebatet à Jean Paulhan, 1957-01-04

Auteur : Rebatet, Lucien (1903-1972)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rebatet, Lucien (1903-1972), Lettre de Lucien Rebatet à Jean Paulhan, 1957-01-04, 1957-01-04.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15102>

Information sur la lettre

Date 1957-01-04

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Paris 4 janvier 1957

Cher Ami,

Je suis saisi de remords en recevant vos excellents vœux. Nous n'avons pas envoyé un mot, pas une carte. Nous vivons confinés dans ce quartier du Point du Jour, qui ne gagne pas à être connue. L'argent est rare, ce qui assombrit l'humeur de Veronique, surtout maintenant que la question de l'essence s'y ajoute.

Nous voulions aller vous dire bonjour mercredi, ainsi qu'à Dominique. Mais il m'est tombé des corvées - qui ne rapportent d'ailleurs rien - sur le dos.

Me récite, cher Jean, ne peuvent paraître, comme je vous l'ai déjà dit, que lorsque j'aurai publié quelque chose d'important. J'ai repris un manuscrit abandonné l'été dernier à la 250^e page. Il ne semble que sa marche, mais pour devenir aussitôt kilométrique. J'ai l'impression de ne plus être le maître de la mécanique. Faut-il s'y abandonner ? J'aurais voulu m'évader de cette forme romanesque dont j'ai pris l'habitude. Mais c'est sans doute hors de mes moyens, ou encore trop tôt... Je voudrais travailler cinq ou six ans à un livre, qui aurait cinq cents lecteurs, voilà la vérité. D'autre part, j'ai des choses à dire qui ne peuvent pas attendre aussi longtemps !

Bref, je pense que vous aurez un manuscrit de moi dans le courant de cette année.

J'espère que nous aurons lu auparavant votre livre sur la peinture. J'y compte d'autant

plus qu'il est assez souvent question de peinture dans
mes écritures présentes (un des personnages est un grand
collectionneur).

Si j'arrivais à trouver une besogne qui assurerait
notre matérielle, je crois que cela serait profitable
au roman. J'y travaillerais avec plus de liberté d'es-
prit.

Tous vos demandes si 1957 ne va pas être encore
plus inquiétant que 1956. Tout porte en effet à le
penser. Mais je vous avouerai que je n'ai rien même
plus à m'inquiéter. Ce qui domine tout pour moi, c'est
que cette atmosphère cléricale-démocratique me
devient absolument irrespirable. La démocratie toute
seule, ce serait encore supportable. Mais avec les curés,
non!

À bientôt, cher Ami. Merci de vos bons vœux.
Nous vous envoyons tous les nôtres, Véronique et moi.
Bonne année, et bien affectueusement à vous.

L. Rebata